

## Léonce et Léna

*Léonce et Léna* de Georg Büchner, adaptation et mise en scène de Grégoire Callies

Léonce, prince du royaume de Popo, refuse d'épouser Léna, princesse du royaume de Pipi, qui ne veut pas se marier avec un inconnu. Chacun fuit de son côté. Lui, en compagnie de Valério, un aventurier philosophe ; elle, avec sa servante. Le hasard les fait se rencontrer dans une auberge, en Italie, et ils tombent amoureux. Tout est bien qui finit bien. Ils se marient, Léonce devient roi et Valério ministre.

La pièce de Büchner, située dans un royaume d'opérette, avec ses personnages stéréotypés, réduits à leurs fonctions, traite d'un monde arbitraire où les hommes sont les jouets du hasard. Si bien qu'elle convient parfaitement à la marionnette.

Les charmantes petites figurines à gaine, habilement manipulées par Grégoire Callies et Marie Vitez, se déploient dans un décor de conte de fées. Il en sort de partout, à croire que les deux comédiens ont plus de quatre mains.

La boîte à jouer, conçue par Jean-Baptiste Manessier est étonnante d'astuce et de beauté. Elle se déplie en largeur, pour créer de vastes paysages ; elle s'ouvre, découvrant les dessous du théâtre (ou du monde !) où triment des homoncules attelés à des rouages grinçants.

Dans le ciel, monte la lune et les étoiles, romantiques à souhait pour la rencontre des amoureux, devant la vieille auberge, aux escaliers en colimaçon, qui descend des cintres. Dans cet espace miniature, les petites poupées ont un rien d'irréel qui amplifie la poésie du texte. La légèreté, que confère aussi les déplacements et les voix des marionnettes, n'occulte pas regard aigu que l'auteur porte sur une société déliquescence où les riches oisifs s'ennuient et les souverains sont tyranniques et inconséquents, comme le roi de Popo, représenté en poussah absurde, réduit à ses «attributs», prêt à célébrer la noce de son fils en effigie, puisque c'est le jour inscrit dans le protocole.

Dans cette Allemagne de roitelets décadents, Léonce cède à la mélancolie : *«Je suis si jeune et le monde est si vieux, je pourrais m'asseoir et pleurer»*, dit-il. Ce que confirme Valério : *«Il était si vieux sous ses boucles blondes, le printemps dans les yeux et l'hiver dans le cœur»*, et sa maîtresse Rosetta le lui reproche : *«Tes lèvres sont mornes à force de bailler. Tu m'aimes par ennui.»*

Mais, comme tout est possible dans le monde fantaisiste de Georg Büchner, Valério conclut la pièce par une déclaration libertaire : *«Et je deviens ministre d'état, et je promulgue ce décret, qu'on mette sous tutelle celui qui a des ampoules aux mains, qu'on condamne aux assises celui qui tombe malade à force de travail, qu'on déclare dément et socialement dangereux, celui qui se vante de gagner son pain à la sueur de son front. Et nous nous coucherons à l'ombre, et nous prions le bon dieu qu'il nous envoie des figues, des melons et des macaronis, des gorges mélodieuses, des corps classiques et une religion commode.»*

Après un début un peu confus, Léonce et Léna trouve tout son sens dans cette adaptation assez fidèle. Et l'on se laisse emporter avec plaisir dans l'univers loufoque de Georg Büchner que ne trahissent pas les marionnettes.



Mireille Davidovici

Théâtre de l'Atalante, 10 Place Charles Dullin, 75018 Paris

Jusqu'au 10 octobre. T. 01 46 06 11 90

Théâtre Roublot, 95 rue Roublot - 94120 Fontenay-sous-Bois

13 au 17 octobre. T. 06 12 32 40 05 - voyagesenmarionnettes@gmail.com

Photo : © Victor Tonelli-ArtcomArt